

MARTIN HEIDEGGER

La fin de la philosophie et la tâche de la pensée

Deux questions vont être posées :

1. En quoi la philosophie, à son époque présente, est-elle entrée dans son stade terminal ?
2. Quelle tâche, à la fin de la philosophie, demeure réservée à la pensée ?

I

En quoi la philosophie est-elle, à l'époque présente, entrée dans son stade terminal ?

Nous comprenons trop aisément la fin de quelque chose en un sens purement négatif comme la simple cessation, comme l'arrêt d'un processus, sinon même comme délabrement et impuissance. Tout au contraire, la locution « fin de la philosophie » signifie l'achèvement de la métaphysique. Mais d'un bout à l'autre de la philosophie, c'est la pensée de Platon qui, en diverses figures, demeure déterminante. La métaphysique est de fond en comble platonique. Nietzsche lui-même caractérise sa philosophie comme retournement du platonisme. Avec le retournement du platonisme, c'est donc la plus extrême possibilité de la philosophie qui se trouve atteinte.

Fin signifie achèvement ; achèvement signifie rassemblement sur les possibilités les plus extrêmes. Mais ces possibilités doivent elles-mêmes être comprises dans toute leur ampleur. Car à la philosophie appartient un trait caractéristique, et ceci dès l'époque de la philosophie grecque : à savoir le développement des diverses sciences à l'intérieur du domaine ouvert par la philosophie. Le développement des sciences, et du même coup leur affranchissement de la philosophie font partie de l'achèvement de la philosophie.

La fin de la philosophie signifie : début de la civilisation mondiale en tant qu'elle répond, par le développement des sciences, à la mise en route initiale de la philosophie elle-même.

Mais y a-t-il pour la pensée, en dehors de l'*ultime* possibilité qu'est la décomposition de la philosophie dans l'essor des sciences technicisées, une possibilité *première* d'où la pensée philosophique devait certes prendre issue, mais dont elle n'était cependant pas en état, comme philosophie, de faire l'épreuve et de tenter l'entreprise ?

C'est pourquoi se pose la seconde question :

Quelle tâche, à la fin de la philosophie, reste encore réservée à la pensée?

Toute tentative d'ouvrir un regard sur la tâche, peut-être, de la pensée, se voit renvoyée à prendre en garde le tout qu'est l'histoire de la philosophie. Par cela seul, une telle pensée demeure évidemment bien en deçà de la grandeur des philosophes.

Cette pensée tente seulement, face au présent, de faire entendre en un prélude quelque chose qui, du fond des âges, juste au début de la philosophie, a déjà été dit pour celle-ci, sans qu'elle l'ait proprement pensé.

Poser la question de la tâche de la pensée, cela signifie : déterminer ce qui, dans l'horizon de la philosophie, concerne la pensée, ce qui pour la pensée ne cesse d'être question, ce qui est le point central de la question. Cela est en allemand *die Sache* : l'affaire en question, celle que nomme aussi bien Hegel que Husserl. Qu'est ce donc qui demeure impensé, aussi bien dans l'affaire propre à la philosophie que dans la méthode qui lui est non moins propre?

Avec Hegel, par exemple, la dialectique spéculative est la modalité selon laquelle l'affaire de la philosophie, à savoir la subjectivité, à partir d'elle-même et pour elle-même, entre dans la dimension du paraître et ainsi s'expose en un présent. Un tel paraître advient nécessairement dans une certaine clarté. C'est seulement à travers cette clarté que ce qui apparaît peut se laisser voir, c'est-à-dire paraître. Mais la clarté elle-même a son repos dans la liberté encore plus en retrait de l'Ouvert.

Nous nommons cet état d'ouverture qui seul rend possible à quoi que ce soit d'être donné à voir : *die Lichtung*. Le substantif *Lichtung* renvoie au verbe *lichten*. L'adjectif *licht* est le même mot que *leicht* (léger). *Etwas lichten* signifie : rendre quelque chose léger, le rendre ouvert et libre, par exemple dégager en un lieu la forêt, la désencombrer des arbres. L'espace libre qui apparaît ainsi est la *Lichtung*. Rien de commun entre *Licht*, qui veut dire léger, dégagé, et l'autre adjectif *licht*, qui signifie clair ou lumineux. Il faut y prendre garde pour bien comprendre la différence entre *Lichtung* (la clairière) et *Licht* (la lumière). Mais la lumière peut visiter la clairière, ce qu'elle a d'ouvert, et faire jouer en elle le clair avec l'obscur. Ce n'est pourtant jamais la lumière qui d'abord crée l'Ouvert de la clairière ; c'est au contraire celle-là, la lumière, qui présuppose celle-ci, la clairière. La clairière, l'Ouvert, n'est pas libre seulement pour la lumière et l'ombre, mais tout aussi bien pour la voix et pour tout ce qui sonne et résonne. La *Lichtung* est clairière pour la présence et l'absence.

La pensée, un jour peut-être, pourrait ne plus broncher devant elle-même, mais se demander enfin si la libre clairière de l'Ouvert ne serait pas précisément le site où l'ampleur de l'espace et les horizons du temps, ainsi que tout ce qui, en eux, se présente et s'absente, sont contenus et recueillis.

La philosophie parle bien de la lumière de la raison, mais elle ne prend pas garde à la clai-rière de l'être. Le *lumen naturale*, la lumière de la raison, ne fait que jouer dans l'Ouvert. Elle rencontre certes l'Ouvert de la clai-rière, mais elle la constitue pourtant si peu qu'elle en a bien plu-tôt besoin pour pouvoir se répandre sur ce qui est présent dans l'Ouvert. Cependant, d'un bout à l'autre de la philosophie, l'Ouvert qui règne déjà dans l'être-même, dans l'état de présence, reste comme tel impensé. La conséquence est que de-meure non moins obscur pourquoi et comment la détermination de l'être de l'étant ne cesse, d'un bout à l'autre de l'histoire de la philosophie, de changer. D'où la détermination platonicienne de l'état de présence comme *ἰδέα* recoit-elle sa légitimité? Relativement à quoi l'interprétation de la présence comme *ἐνέργεια* peut-elle faire loi? Ces questions dont la philosophie s'abstient si étrangement, nous ne pouvons pas même les poser aussi longtemps que nous n'avons pas fait l'épreuve de ce dont il a fallu à Parménide faire l'épreuve : l'*ἀλήθεια*, l'état de non-retrait.

Si je traduis obstinément le mot *ἀλήθεια* par « état de non-retrait », ce n'est pas par amour de l'étymologie, mais par souci de la chose même à laquelle il faut avoir affaire pour lui demeurer fidèle en méditant ce qui est nommé : être et pensée. N'être pas en retrait est pour ainsi dire l'élément au sein duquel aussi bien l'être que la pensée sont l'un pour l'autre et sont le même. C'est seulement dans l'élément de la *Lichtung*, dans la clai-rière de l'Ouvert, qu'aussi bien que l'être et que la pensée, la vérité elle-même peut-être ce qu'elle est. L'*ἀλήθεια*, le non-retrait comme clai-rière de présence, n'est pas encore la vérité au sens cou-rant de la rectitude et de la validité des proportions. Est-elle donc *moins* que la vérité? N'est-elle pas *davantage*?

Qu'une telle question demeure confiée comme tâche à la pensée. Ce qu'est l'*ἀλήθεια* en elle-même demeure en retrait. Est-ce là l'effet d'un simple hasard? N'est-ce que la suite d'une négli-gence de la part de la pensée humaine? Ou bien en va-t-il ainsi parce que se retirer, demeurer en retrait, en un mot la *λήθη* appartient à l'*ἀλήθεια* non comme simple adjonction, pas non plus comme l'ombre appartient à la lumière, mais comme le cœur même de l'*ἀλήθεια*? (Poème de Parménide, I, 29).

S'il en était ainsi, alors la *Lichtung*, l'Ouvert en sa clai-rière, ne serait pas seulement l'ouverture d'un monde de la présence, mais la clai-rière du retrait de la présence.

S'il en était ainsi, alors ce serait seulement avec cette question que nous serions sur un chemin conduisant à la tâche de la pensée, quand la phi-losophie est à bout de course.

Comment savoir s'il en est ainsi? Pour cela c'est d'une éducation de la pensée que nous avons d'a-bord besoin. D'où cette éducation doit-elle faire sortir la pensée? N'est-ce pas de la philosophie elle-même? Le premier pas sur ce chemin a été *Sein und Zeit*. Mais le chemin entamé, et la tâche de la pensée mieux aperçue exigent maintenant une détermination plus appropriée du thème qui avait autrefois été indiqué sous le titre *Sein und Zeit*. Le titre doit maintenant sonner ainsi : *Anwesenheit und Lichtung*.